

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 84 (1957)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Lai tainte Airie : (patois de Saint-Ursanne)  
**Autor:** Surdez, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-230441>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Lai tainte Airie

(Patois de Saint-Ursanne)

Lai fêye<sup>1</sup> qu'on yi dit lai tainte Airie ât enne bouenne fannatte<sup>2</sup> que se tînt le pus sœuvent en Aidjoie<sup>3</sup> laivoué qu'è y en é doues brâment<sup>4</sup> métchainnes, lai Noire et lai Besatte. Dâs lai bâme<sup>5</sup> qu'ât devés-dechus<sup>6</sup> di môtie de Lai Motte, elle peut allê (et en reveni) an lai Bâme de Milandre<sup>7</sup> et en cetée, pus petète, de Beuvenéjin, dains lai Roitche de Fairâ, et dains le Petchus des Aidjolars, dains lai Bairœutche.

Elle rend bîn des services és boirdgerattes de fouëyes<sup>8</sup> et de tchièvres, que ne sont pe évadenès (étourdies) et és bouennes fannes de ménaidge. Mains elle djue des crouëyes toués<sup>9</sup> ès pâ-tchous<sup>10</sup> que ne sont pe braïves<sup>11</sup>, que n'y aippouétchant pe devaint lai bâme enne traite, ïn tchavouenné<sup>12</sup> o â moins ïn roi<sup>13</sup> bîn rœûtis. Elle embouéle<sup>14</sup> yôs felês, dévouëre<sup>15</sup> yôs bouérons<sup>16</sup>,

aiccrœûtche yôs haintchats<sup>17</sup> â fond de l'âve, fait ai retchoir le poichon pendu an lai lingne, veûde yôs adge<sup>18</sup>, et fait de tâlle souëtche<sup>19</sup> qu'ïn boitchat se sâve d'aivô yôte lingne tiaind qu'è ne les tire pe encoué dains l'Ave<sup>20</sup>.

Elle se léche encoué raimiâle<sup>21</sup> prou soie<sup>22</sup> s'an yi crie dgentiment : « Tainte Airie, tot pairie ! »<sup>23</sup>.

Le réton<sup>24</sup>, ce n'ât que lai tainte Airie que nôs redgeanne<sup>25</sup>.

Jules Surdez.

<sup>1</sup> Fée, brandon ; <sup>2</sup> fée, femmelette ; <sup>3</sup> Ajoie ; <sup>4</sup> très, beaucoup, grandement ; <sup>5</sup> « baume », caverne ; <sup>6</sup> au-dessus de ; <sup>7</sup> Grotte de Milandre ; <sup>8</sup> brebis ; <sup>9</sup> de mauvais tours ; <sup>10</sup> aux pêcheurs ; <sup>11</sup> honnêtes ; <sup>12</sup> un chevesne ; <sup>13</sup> un âpron ; <sup>14</sup> emmêle ; <sup>15</sup> et <sup>16</sup> déchire leurs trubles ; <sup>17</sup> leurs hameçons ; <sup>18</sup> leurs auges ou viviers ; ; <sup>19</sup> fait de telle sorte, agit de manière à ce que ; <sup>20</sup> l'Eau, le Doubs ; <sup>21</sup> amadouer ; <sup>22</sup> assez aisément, ou prou aïje ; <sup>23</sup> Mais (ou quand même), tante Arie ; <sup>24</sup> l'écho ; <sup>25</sup> qui imite notre voix, qui nous contrefait.

## Si vous allez...

... à Romainmôtier, recueillez-vous devant ce vénérable monument qu'est l'église de ce village. — Ancienne abbaye, puis monastère, Romainmôtier fut une importante seigneurie ecclésiastique, de qui relevaient de nombreux villages, en entier ou partiellement, aussi bien de ce côté du Jura que de l'autre. Le temple, le plus ancien du pays, est admirable par son architecture, ses détails sculpturaux, ses peintures, ses vitraux. Son narthex, dont le toit est plus élevé que celui de la nef, était autrefois couvert de très nombreuses peintures, mais les Bernois, en gens pratiques, transformèrent cette partie en cave, percèrent même l'une des voûtes peintes pour y installer un escalier pour organiser un grenier au narthex supérieur. Le passage des sacs de blé fit disparaître des peintures. Toutefois il en reste, et de fort intéressantes. — Dans le chœur, on trouve, couchée, une statue d'un ancien prieur, Henri de Sévery. A l'époque bernoise, on en avait fait une pierre de fontaine, c'est ce qui explique les trous dont elle est marquée. On l'a retrouvée dans les décombres.

Ad. Decollogny.